

Atelier 1 : Les articulations centre-ville et quartiers

16/06/08, Petit Théâtre du TNT

Intervenants : E. FOURREAU

J-G. CARASSO

J. LECUSSAN, Mix'Art Myrys, membre du COUAC

A. DJOURI, artiste hip-hop

Mme AZAM, représentante de « 7 animés », association de quartier au Sept Deniers

Introduction de E. FOURREAU :

Les lundis de la culture débutent aujourd'hui, lundi 16 juin, avec comme objectif de poursuivre la réflexion engagée lors des assises pour la définition du projet culturel de la ville de Toulouse. La parole est donnée aux artistes, acteurs culturels et habitants. Ces derniers constituent en effet les trois principaux destinataires des politiques culturelles.

- Quelles sont vos attentes ?
- Quels sont vos besoins ?
- Quelles sont vos propositions ?

Ces différentes questions seront orientées autour de problématique du jour: comment remédier aux déséquilibres entre le centre et la périphérie ? Cette problématique est d'importance étant donné le contexte local et la localisation très inégale des principaux équipements toulousains.

N. BELLOUBET

Cette première thématique représente en effet un axe clé du travail de réflexion qui est à mener. La culture doit être fédératrice, elle doit permettre de revitaliser les liens entre le centre ville et les quartiers. Pour cela, des mesures concrètes doivent être engagées. Comment faire ? Dans un premier temps, l'objectif est créer un échange, de la réciprocité entre tous les acteurs de la ville.

Trois questions sont à l'ordre du jour :

- La question des passerelles et de la mise en réseau : entre les institutions culturelles et les acteurs associatifs d'une part, entre le culturel et le socioculturel d'autre part ;
- La question des centralités et de leur réciprocité : les lieux culturels doivent-ils être tous localisés en centre ville ?
- La question de la circulation des artistes et des habitants dans la ville : comment faire pour ne pas se retrouver cantonné à un territoire délimité et trop restreint ?

Ces thématiques se chevauchent et renvoient à une problématique centrale : comment valoriser l'accès à l'art et à la culture pour tous ?

J-G. CARASSO

Toutes ces interrogations ne sont pas typiques à la ville de Toulouse puisqu'on les retrouve aujourd'hui un peu partout en France. Nous traversons en effet une période très difficile avec de profondes interrogations : la culture est en éclat, la pensée est pulvérisée... Un effort de diagnostic est à engager : « où est-ce que l'on en est ? », « où va-t-on ? ». Des idées communes vont naître lors des ces Lundis de la Culture et des accords doivent être engagés pour faire avancer tout ça...

J. LECUSSAN :

Auparavant squatteur au centre ville puis désormais légalisé en périphérie, l'expérience de Mix' Art Myrys est emblématique et s'inscrit parfaitement dans cette problématique de l'articulation entre le centre et la périphérie. Que ce soit du point de vue artistique ou des modalités de rencontres avec le public, le centre ville était initialement au cœur du projet de Mix' Art Myrys.

L'identité toulousaine reste attachée à un centre ville très concentrée. Ce constat explique les besoins identitaires forts exprimés dans les quartiers : la population issue de ces territoires a besoin d'espaces dans lesquels ils peuvent se réunir et se reconnaître. De nombreux bars ont fermés ces dernières années dans les quartiers, cette tendance est regrettable étant donné la capacité de ces lieux à se constituer comme des espaces de porosité et d'échanges culturels. Il semble nécessaire aujourd'hui de mettre en avant les potentialités de ces territoires et d'agir pour une meilleure reconnaissance vis-à-vis du centre ville. Pour cela, la notion de réciprocité est fondamentale.

A. DJOURI :

Pour une meilleure reconnaissance dans la ville, il est important que l'artiste circule à la fois dans les quartiers centraux et périphériques. Les artistes de hip-hop peinent encore à être représentés dans les territoires centraux. Ils ont parfois à convaincre de leur légitimité et revendiquent encore leur place d'artiste au même titre que d'autres disciplines. A. DJOURI évoque le « combat » d'un artiste hip-hop et la difficulté de construire son parcours au sein de la ville mais également au-delà, à l'échelle nationale et internationale.

Par ailleurs, le projet culturel doit s'appuyer sur les populations des quartiers. Avec ses 150 nationalités le Mirail représente, par exemple, une force réelle pour le territoire toulousain. L'enjeu consiste aujourd'hui à construire des liens entre la culture savante du centre ville et les cultures alternatives des territoires périphériques.

La culture hip-hop est porteuse d'un regard différent sur la manière d'aborder la ville que ce soit par son langage, ses modes vestimentaires, etc. Elle est un héritage de l'histoire des peuples et des cultures. Il faut essayer de créer de nouveaux lieux sans chercher à ce qu'ils soient intégrés dans les réseaux institutionnels existants. Le besoin de reconnaissance exprimé dans les quartiers ne pourra être entendu que par la création de lieux symboliques forts.

La prise en compte des pratiques émergentes par la municipalité est une grande avancée dont nous pouvons nous satisfaire. Ces cultures touchent toutes les populations, tous les territoires, elles sont créatrices de richesses et représentent donc un enjeu important pour le développement futur de la ville. C'est dire si l'intérêt est grand d'ouvrir aujourd'hui les ponts...

Mme AZAM, représentante de l'association « 7 Animés » :

Les structures associatives culturelles et socioculturelles se sentent un peu isolées et absentes des débats politiques. De multiples démarches ont par exemple été initiées avec les habitants du quartier des Sept Deniers afin de disposer d'un lieu innovant à vocation culturelle et qui soit également ouvert sur le reste de la ville. Une gestion innovante des lieux, commune à tout le monde, doit être proposée. Dans les quartiers, il ne se passe pas souvent beaucoup de choses car ces territoires manquent de lieux. Inversement, les grandes manifestations toulousaines se déroulent toutes dans le centre ville, principalement autour de la place du Capitole. Certes, le quartier des Sept Deniers dispose du *Ring*, mais ce dernier peine à s'ouvrir au public et aux habitants du quartier à cause de problèmes de sécurité et de mise aux normes.

Intervenant 1, Agit :

Il existe une grande fracture dans les rapports entre acteurs institutionnels et associatifs d'une part, acteurs socioculturels et culturels d'autre part. Le problème est lié au manque de visibilité de certains acteurs. La mise en place d'une politique de la communication permettrait de résoudre ces problèmes.

Les lieux culturels et socioculturels souffrent également de leur grande précarité. Certains équipements socioculturels n'accueillent que très peu de propositions d'artistes. Leur accès ne doit pas être limité aux amateurs.

Intervenant 2, artiste :

Les lieux localisés dans les territoires périphériques manquent de moyens pour accompagner dans de bonnes conditions les créations professionnelles. Par exemple, les horaires du personnel sont très rigides ce qui contraint parfois ces salles à fermer leurs portes dès 18h. Il est difficile d'accueillir des artistes dans ce contexte. Il faudrait repenser la distribution des moyens financiers pour donner plus d'amplitude à ces salles.

Intervenant 3, association *Dell'Arte* :

Toulouse dispose depuis 2004 de son propre Agenda 21... Ne peut-on pas intégrer le volet culturel à ce programme d'action ?

Dans une ville comme Toulouse, qui se retrouve en situation de rupture, la question des passerelles doit être traitée d'urgence. Cette problématique ne doit plus être posée en terme d'oppositions mais en terme de complémentarités. La question des moyens mis en œuvre doit être évoqués : nous devons réfléchir à la mise en place de conventions dans l'utilisation des lieux et entreprendre un travail de redéfinition des projets existants... Tout ça ne pourra se faire qu'à partir d'une meilleure connaissance de l'existant.

Par ailleurs, il faut arrêter de parler de culture « mineure » ou « majeure ». La circulation des artistes est l'enjeu premier, elle renvoie à la question des liens entre les différents acteurs et à celle du maillage des territoires par les lieux.

Enfin, il est nécessaire de prendre en compte une participation de l'habitant « actif » et non plus seulement celle du simple habitant « consommateur ».

Intervenant 4, le *Ring* :

Il serait intéressant d'organiser des circuits au sein de la ville qui permettraient aux artistes de se déplacer dans plusieurs lieux et de revisiter plusieurs territoires

urbains. On pourrait également prévoir la possibilité d'échanger temporairement les postes de travail entre acteurs institutionnels et indépendants.

Intervenant 5, association localisée à la Faourette :

Nous avons organisé récemment des sessions slams. Ces manifestations ont rencontré un vif succès et ont permis notamment des échanges très riches entre des habitants de quartiers et d'origines sociales très différentes... Je regrette toutefois l'absence de médias à cet événement alors que nous avons lancé plusieurs invitations à leur attention...

Intervenant 6, association *Echange et Savoir, Mémoire Active* :

J'ai parfois l'impression de vivre dans une ville où cohabitent deux sociétés juxtaposées, qui ont chacun leurs propres codes et leurs propres lois.

Comment faire pour inverser cette tendance ? Comment bousculer ces représentations, cet imaginaire collectif ? La culture à elle seule peut-elle y arriver ? Je ne pense pas. Certes, si elle peut contribuer à effacer certains complexes, elle n'est certainement pas suffisante...

Comment intégrer l'histoire de l'immigration à celle de la France ? La réponse passe certainement par une mise à jour du patrimoine sociohistorique trop souvent ignoré. On doit libérer l'envie des habitants de participer, les inciter à se constituer en tant qu'acteur.

Intervenant 7, artiste, technicien du spectacle :

Un grand travail de sensibilisation est à entreprendre dans les milieux scolaires. Les salles municipales sont sous-utilisées car elles ferment en fonction des horaires du personnel. Il faudrait constituer des équipes volontaires afin de prolonger l'activité les soirs et week-ends.

Intervenant 8, citoyen toulousain :

Les jeunes ont peur de sortir des quartiers... Mais les habitants du centre ville ne craignent-ils pas également de se rendre dans les quartiers ? L'initiative d'un pianiste, entreprenant récemment une tournée dans les quartiers, a été très bien accueillie par les populations.

Intervenant 9, association *7 Animés* :

Il semble nécessaire d'ouvrir les festivals de quartier sur le reste de la ville et de mélanger tous les genres pour que la ville se déplace également vers les quartiers.

La constitution de réseaux de quartiers à partir de lieux de proximité est un enjeu très important. La mise en réseau de ces petits lieux est un moyen pour stimuler la mobilité des habitants vers les quartiers extérieurs. Ce maillage est une première étape indispensable avant de tenter d'aller plus loin.

Intervenant 10, compositeur :

Aujourd'hui le centre ville est réservé aux disciplines artistiques soutenues par les grandes institutions. Pourquoi ne pas proposer, dans le cadre d'une manifestation quelconque, d'inverser les rôles : l'équipe du Ring viendrait par exemple occuper les locaux du TNT et inversement ?

Intervenant 11, citoyen :

Je regrette que la culture scientifique et technique soit absente du débat. Lorsque l'on évoquait précédemment les « passerelles », je pensais au rôle que pouvait jouer les écoles. L'éducation artistique offre des possibilités pour croiser des gens avec des lieux. N'oublions pas l'école !

Intervenant 12, Médiathèque de Toulouse :

Je souhaiterais revenir sur le terme « réciprocité », évoqué notamment à propos de cette idée de construction de passerelles entre les quartiers et le centre ville. Il est nécessaire de penser « réciprocité » lorsque nous aurons à instaurer ou à inventer le dialogue entre les associations et les institutions. Nous n'avons pas seulement à attendre des institutions qu'elles s'ouvrent aux projets des quartiers. L'échange doit reposer sur de l'écoute mutuelle, dans lequel les institutions et ses interlocuteurs doivent prendre le temps de se connaître et de se comprendre. Tout ça ne pourra bien fonctionner que s'il y a réciprocité c'est à dire si les partenaires ont envi de travailler ensemble, d'être curieux et de prendre les risques ensemble.

Intervenant 13, citoyen toulousain:

Les associations de quartier doivent constamment justifier leur action par le social. Pour moi, la cession entre le centre et la périphérie est là !

Intervenant 14, représentant de la chambre de commerce :

Je suis à la fois très heureux que la culture se retrouve au centre de la question politique mais également très inquiet. Dans ces débats, je m'interrogerais davantage sur les « récepteurs » (public) que sur les « émetteurs » (artistes, acteurs culturels, etc.). Pour moi, une question centrale doit apparaître plus clairement : comment aller vers le public, comment faire venir la population aux manifestations qui sont proposées dans la ville ? Je pense qu'il est nécessaire de repenser l'organisation : construire une épine dorsale à partir de laquelle pourrait se structurer l'ensemble de l'activité culturelle. Il est très important d'aller au bout de ce chantier.

Intervenant 15, artiste occitan :

Concernant les liaisons entre les quartiers et le centre ville, il serait stratégique que les points de rencontres se situent au niveau des stations de métro.

Par ailleurs ; les Maisons de Quartiers demanderaient à être plus souvent associées au fait culturel et à être davantage fréquentées. Il y énormément de choses à faire dans ces lieux...

Enfin, je pense qu'il est important d'augmenter les échanges avec l'éducation nationale.

Intervenant 16, association Dell'Arte :

La ville de Toulouse doit s'appuyer sur la richesse de ses quartiers. La politique culturelle peut contribuer à modifier les représentations sociales que tout le monde a. Pour cela, il faut faciliter la circulation des publics. Comment valoriser la richesse culturelle des quartiers ? Une première étape serait, comme l'a souligné Marie-Christine JAILLET, le passage du « pluriculturel » à « l'interculturel »...

Intervenant 17, artiste :

Je pense qu'il serait judicieux de créer également des passerelles entre les artistes amateurs et les médias, inciter ces derniers à s'intéresser davantage à ce qui se passe en dehors des murs institutionnels.

Intervenant 18, citoyen toulousain :

Comment définit-on le centre ville et le quartier ? Il y a des quartiers dans le centre ville et inversement, à l'extérieur du centre, il y a des territoires dans lesquels il n'y a pas forcément de vie de quartier...

Intervenant 19, Bijou :

En terme d'aménagement du territoire, ce n'est pas en créant uniquement de nouveaux lieux que l'on va répondre à la question posée et résoudre les problèmes de déséquilibres entre le centre et la périphérie. L'enjeu premier consiste à organiser les échanges autour de ces lieux.

Intervenant 20, Avant-Mardi :

Nous avons beaucoup travaillé sur des festivals localisés dans les quartiers avec comme objectif d'amener un savoir faire (*Vivre Ensemble* à Empalot, *Ca Bouge Au Nord* aux Izards). Avec du recul, nous avons l'impression d'avoir perdu de notre énergie car ces événements ont presque tous disparu du paysage. Il serait intéressant de renouer avec les forces vives, donner aux associations de quartiers le moyen de s'emparer de leur projet, de le gérer, de le construire, etc.

Intervenant 21, Musicophages :

Je regrette que nous n'ayons pas parlé des bibliothèques. Ce sont actuellement des institutions en dangers qui ont du mal à s'ouvrir, à faire confiance...

Par ailleurs qu'en est-il du GPV (Grand Projet de Ville) ? Personne n'a encore prononcé ce sigle... En terme d'aménagement du territoire, il me semble être pourtant un enjeu très important...

Intervention de N. BELLOUBET :

Trois mots sont à retenir à l'issue de cette rencontre :

- 1) Perspectives
 - 2) rééquilibrage
 - 3) Innovation.
- « Perspectives » : un travail est à engager afin notamment de préciser les objectifs et la méthodologie à mettre en œuvre. Comme il a été évoqué dans l'assemblée, le projet culturel pourrait également s'inscrire dans le cadre de l'Agenda 21. C'est un point sur lequel nous allons travailler ;
 - « Rééquilibrage » du territoire, des lieux et des moyens : la mise en réseau est une question centrale. Un gros travail de repérage, de hiérarchisation des lieux de diffusion et de résidence est à effectuer en amont. L'évaluation des moyens qui seront engagés est une question délicate, soulevée à de multiples reprises lors des débats. Nous avons à examiner le cahier des charges pour étudier dans un premier temps ce qui pourra être rééquilibré. L'objectif est de donner le moyen à

certaines associations d'exercer leur travail. Un lieu unique est un lieu sans force ni vitalité.

- « Innovation » : sur ce point là tout est à construire, la réflexion est engagée.

Synthèse de Jean-Gabriel CARASSO :

- 1) Le débat sur le rééquilibrage entre le centre et la périphérie n'est pas uniquement d'ordre géographique. On est bien là également sur une question sociale : celle de l'exclusion et de l'inclusion des banlieues. Une approche historique de ce phénomène doit être également prise en compte. La fracture sociale crée ces tensions. Il n'y a pas d'identité sans dialogue et vice-versa. Pour qu'il ait ce dialogue et ce rééquilibrage entre les territoires il faut créer des identités fortes.
- 2) Les enjeux soulevés aujourd'hui dépassent le simple cadre d'une politique culturelle car ils concernent l'ensemble des préoccupations de la sphère socioéconomique : le logement, l'urbanisme, le travail, l'éducation. Pour cela, il faut tendre vers une prise en compte moins cloisonnée des politiques culturelles. La question de « l'implication » des populations est également très présente dans les discussions d'aujourd'hui. Comment parvenir à impliquer ces populations ?
- 3) Le terme de « passerelles », évoqué à de multiples reprises, est une très belle image. Une « politique de la passerelle »... Quoi de plus évocateur? Comment travailler avec d'autres ? Il faut bien avoir conscience qu'il n'y aura pas de passerelles sans passeurs.
La tendance actuelle est celle de mettre en place des dispositifs... La question centrale serait plutôt d'instaurer des « dispositions ». L'engagement dans ce travail est essentiel.
Bon courage !